

1e PARTIE THÉORIE : LA NYMPHE À VUE

1. OBJECTIF :

Faire dériver une nymphe devant un poisson, visualisé, s'alimentant sous la surface de l'eau.

2. POINTS ESSENTIELS :

2.1 Le déplacement :

- **Sur la berge :**

Les poissons ont la faculté de repérer les vibrations et autres indices de présence prédatrice qui peuvent venir des berges.

Il faut porter attention à la façon dont vous posez vos pieds sur le sol, même à distance de la rivière et pas seulement à quelques mètres de l'eau. Cette précaution est d'autant plus importante à bas niveau d'eau.

Ils peuvent aussi vous repérer visuellement si vos gestes sont trop rapides et/ou amples.

Minimisez vos gestes, si vous êtes immobile, ils ne vous verront pas.

Il est préférable de toujours pêcher avec le soleil de face afin d'éviter l'ombre projetée.

Attention également, dans vos déplacements, à votre canne à mouche, le poisson reconnaît facilement un scion d'une branche lors de mouvements trop brusques.

- **Dans l'eau :**

Comme sur la berge, les vibrations sont tout aussi présentes lorsque l'on se déplace dans l'eau, notamment en raison du frottement des cailloux. Il faudra lever davantage les pieds.

En parallèle, il sera nécessaire de marcher lentement afin d'éviter les ondulations de l'eau.

Ces phénomènes, de vibrations et ondulations, sont d'autant plus accentués lorsque le courant est faible.

2.2 Le positionnement :

- **La pêche de traque :**

Ici, le pêcheur se déplace à la recherche d'un poisson.

Il vaut mieux perdre un peu de temps pour se placer de façon à rester discret mais aussi pour faciliter le lancer et les chances de leurrer le poisson.

Il n'est parfois pas possible de se positionner convenablement, dans ce cas, la maîtrise des techniques de lancer fera la différence. La règle étant de présenter la "nymphe première", en amont du poisson, sans le recouvrir par le fil.

- **La pêche d'attente :**

Cette configuration correspond à un positionnement du pêcheur avant que le poisson se présente. Par exemple, lorsque le pêcheur connaît le spot et sait qu'un poisson vient régulièrement s'y loger. Cela peut aussi se faire sur des secteurs, non connus par le pêcheur en prospection, correspondants à des postes à poissons.

La mise en place est plus simple, dans la pêche d'attente, car le détail de la discrétion est moindre. De plus, il est toujours possible de préparer l'emplacement, en dégagant la végétation qui gênerait le lancer, tout en restant camoufler dans l'environnement.

2.3 Repérage et observation du poisson :

Il faudra éduquer l'œil à regarder le fond en oubliant la surface. C'est un exercice qui demande une grande concentration et qui se développera au fil des saisons et des expériences du pêcheur. Bien entendu, une bonne vue sera un gros avantage mais ne sera pas suffisant.

Le repérage du poisson est plus difficile quand il est immobile, dans les courants ou lorsque sa coloration se confond avec le fond de l'eau. On appelle cela le mimétisme dont les truites ont la faculté.

Pour voir le poisson dans un courant assez fort, il faut suivre la "fenêtre" qui correspond à un petit espace d'eau qui arrive lisse en surface dans le courant. Suivez cette fenêtre qui reste lisse durant sa descente sur le radier, elle vous permettra de voir le poisson au fond de celui-ci.

Les ombres sont plus facilement repérables par leurs nageoires pectorales formant deux étendards triangulaires très clairs sur chaque côté du poisson.

Pour les truites, il ne faut pas forcément chercher à voir un poisson entier mais un bout de queue qui dépasse d'une souche ou une tête qui sort d'un caillou.

Parfois, le doute s'installe et on se demande si c'est un herbier ou un poisson. Il faut dans ce cas regarder l'avant qui reste immobile dans le cas de végétaux.

2.4 Le choix de la nymphe :

Pour éviter ce "casse-tête", on peut suivre une logique de base, en lien avec l'analyse de la situation, dont voici 3 éléments essentiels :

- Le type d'insectes présents, qui va nous orienter sur la taille et la couleur de la nymphe.
- Le niveau où se nourrit le poisson; sous la pellicule de l'eau, entre deux eaux ou plus en profondeur. Cela va conditionner le choix du lestage de la nymphe.
- La profondeur et la vitesse du courant, qui nous feront choisir une nymphe plus ou moins lestée.
- La période de pêche. Plus on avance dans la saison, plus on aura tendance à utiliser des petites nymphes en rapport avec la vigilance accrue des poissons.

2.5 Le lancer :

- La rapidité : Le poisson ne restera pas forcément longtemps dans la "fenêtre" de visibilité.
- La sobriété : Les faux lancers sont à minimiser.
- La précision : La nymphe doit arriver devant le poisson avec une dérive la plus naturelle possible.
- La technique : Suivant si l'on pêche à proximité ou à distance on utilisera, l'arbalète, le lancer droit direct ou le rouler.

2.6 Le poser et la dérive :

Le poser conditionne la dérive, il faudra s'appliquer à bien percuter la surface de l'eau avec la nymphe afin de lui permettre de descendre avant la pointe du BDL qui devra rester détendu au moment de l'impact. C'est un geste très spécifique, différent de la pêche en sèche.

Lors de sa progression, la nymphe doit avoir un minimum de contrainte et dériver le plus naturellement possible. Le dragage est réhibitoire !

2.7 Le matériel :

• La canne :

En NAV, on utilise une canne standard en 9' pour une soie de #4/5. Ces caractéristiques vont permettre d'avoir suffisamment de puissance pour réaliser ce poser si spécifique à cette technique. Ces caractéristiques permettent une grande précision de lancer.

• Le bas de ligne :

Afin de limiter les contraintes sur la nymphe et d'avoir une dérive la plus naturelle possible, il sera impératif d'avoir une pointe longue.

De plus cela facilitera la perforation de la surface par la nymphe lors du lancer.

On adaptera le diamètre de la pointe en fonction de la taille et du poids de la nymphe. Il faut avoir à l'esprit qu'une nymphe lourde ne descendra pas avec une pointe courte.

Pour les petites nymphes on utilisera généralement un diamètre de pointe de 8 à 12/100.

2.8 Le ferrage :

- Il ne faut pas chercher à voir la nymphe mais plutôt se baser sur le comportement du poisson.
- En règle générale, il faut ferrer à l'arrêt du poisson. Il se déplace sur la nymphe et s'arrête une fois son but atteint.
- On peut parfois le voir le blanc de la gueule, signe qu'il vient d'engamer la nymphe.
- On peut réaliser une petite animation qui pourra déclencher une attaque plus rapide du poisson, avec un arrêt plus marqué, mais qui demandera un timing plus précis du ferrage.
- Parfois, les poissons ne marquent pas d'arrêt et continuent d'avancer ce qui complique le moment du ferrage.
- Les poissons éduqués se rendent plus vite compte de la supercherie et rejette très rapidement la nymphe, d'où la nécessité de ferrer sans attendre.
- Le pourcentage de réussite est loin des 100%, ferrage trop tôt, trop tard, mal piqué et décrochage, casse sur ferrage trop brusque, c'est la pratique qui améliorera votre réussite.

2e PARTIE MONTAGE : LA PHEASANT TAIL et ses variantes



DESCRIPTIF DE LA MOUCHE :

La Pheasant Tail est une imitation de nymphe incontournable dans la pêche à la mouche.

Il en existe de nombreuses variantes pour s'adapter aux insectes rencontrés et aux conditions de pêche du moment.

MATÉRIAUX DE MONTAGE :

Hameçon : N°16 et 18 – standard - fort de fer.

Fil de montage : Noir, marron ou orange 8/0.

Queue : Fibres de plume de faisan.

Lestage : Fil de lestage sans plomb moyen.

Corps : Fibres de plume de faisan.

Cerclage : Fil de cuivre.

Thorax : Dubbing de lièvre ou her paon ou fil de montage ou fil de cuivre fin.

Tête : Fil de montage + vernis UV.